

LEXICON PHILOSOPHICUM

International Journal for the History of Texts and Ideas

MARTIN ŠKÁRA

Leibniz et Heidegger : principe de raison suffisante et *Satz vom Grund*

Quelques remarques sur la destruction heideggérienne du principe de raison (suffisante). Le fondement (*Grund*) de 1929 et le *Satz vom Grund* (1955-56)

ABSTRACT: In the present discussion, I set myself the objective of sketching out Martin Heidegger's two different approaches to the principle of sufficient reason in Leibniz. I will show that Heidegger treats the problematics of the principle of sufficient reason differently in these two texts, the first of which was published in 1929 under the title *Die metaphysische Anfangsgründe der Logik nach Leibniz*, and the second, of 1955, known under the title of *Der Satz vom Grund* (*Principle of Reason*). In my opinion, the question which relates the 'logical' and the 'being' evokes in a more exact way what, in principle, interests Leibniz – one has to wonder, however: why is Heidegger interested in Leibniz?

RÉSUMÉ : Dans le présent propos, je me suis fixé comme objectif de faire une esquisse des deux différentes approches que Martin Heidegger propose du principe de raison suffisante chez Leibniz. Je ferai voir comment Heidegger traite la problématique du principe de raison suffisante différemment selon ces deux textes, dont le premier a été publié sous le titre *Die metaphysische Anfangsgründe der Logik nach Leibniz* de 1929 et le second, notoirement connu sous le titre de *Der Satz vom Grund* de 1955, *Principe de raison*. A mon avis, la question qui met en relation le 'logique' et l' 'étant' rappelle de manière plus exacte ce qui, en principe, intéresse Leibniz, sachant que les contextes, approches et méthodes, sont différents chez les deux auteurs. On doit cependant se demander : pourquoi Heidegger s'intéresse-t-il à Leibniz ?

KEYWORDS: Leibniz; Principle of Reason; Heidegger; History of Metaphysics; Nothingness and Being

Dans le présent propos, je me suis fixé comme objectif de faire une esquisse des deux différentes approches que Martin Heidegger propose du principe de raison suffisante chez Leibniz. Je ferai voir comment Heidegger traite la problématique du principe de raison suffisante différemment selon ces deux textes, dont le premier a été publié sous le titre *Die metaphysische Anfangsgründe der Logik nach Leibniz* de 1929 et le second, notoirement connu sous le titre de *Der Satz vom Grund* de 1955, *Principe de raison*.¹ Plusieurs questions s'avèrent ici nécessaires. La toute première et une des plus difficiles

1. Dans la traduction française faite par André Préau et parue en 1962 aux éditions Gallimard.



concerne l'évolution du principe de raison suffisante (ci-après PRS) chez Leibniz. La pertinence de cette question pour identifier, saisir, analyser et définir le PRS se montre obligatoire.² Cependant, cette tâche ne peut être achevée par le présent article. Pour cette raison, toutes les occurrences de ce *principium nobilissimum* de Leibniz référeront à la période qui suit 1686.³ N'oublions pas que les premières formulations du PRS se trouvent dans les écrits tels que *Confessio naturae contra atheistas*⁴ de 1668, ou *Theoria motus abstracti*⁵ de 1671. Ces sources constituent la gestation du principe pour enfin aboutir à sa forme mure et onto-logique (*omne praedicatum inest subiecto*) comme loi régissant le domaine de la contingence. La seconde question touche l'interprétation que donne Heidegger du PRS. Pour suivre notre objectif, il serait inutile de dresser un panorama de la pensée du 'berger de l'Être'. Toutefois, puisqu'il existe deux approches de la *Seinsfrage*, il faut nécessairement prendre en considération que le premier texte de 1929 précède le fameux 'tournant' (*Kehre*) tout en reposant sur la structure programmatique d'*Être et temps* de 1927. Le deuxième est conçu dans l'intention de penser l'Être sans l'étant, tâche emblématique et énigmatique de la pensée heideggerienne plus tardive. Les textes se situent ainsi dans deux contextes théoriques distincts, d'avant et après la *Kehre*. S'imposent tout de suite deux questions qui regardent l'importance de ces contextes. Puisque la *Seinsfrage* de la première période fait l'objet de la différence ontologique entre l'étant et l'être, s'ensuit-il que le PRS sera également interprété à partir de cette distinction ? De manière analogue, la deuxième question consiste à se demander si, dans la période qui suit la *Kehre*, Heidegger traite du PRS seulement au sens de l'être ? Il semble évident que le texte de 1929 doit être compris comme une affirmation du "logique" (qui a l'étant pour objet) fondé sur la métaphysique, contrairement au texte de 1955 où le "logique" ne joue plus aucun rôle. Après la *Kehre*, le concept d'étant est abandonné, et par le fait même la logique, de sorte qu'il reste seulement la métaphysique ou ce que Heidegger nomme la Pensée (*das Denken*) qui dépasse la métaphysique elle-même.

A mon avis, la question qui met en relation le "logique" et l'"étant" rappelle de manière plus exacte ce qui, en principe, intéresse Leibniz, sachant que les contextes, approches et méthodes, sont différents chez les deux auteurs. On doit cependant se demander pourquoi Heidegger s'intéresse-t-il à Leibniz ? En premier lieu, Heidegger nous révèle dans l'avant-propos de *Qu'est-ce que la Métaphysique ?*⁶ que la question leibnizienne exposée dans ses *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison*⁷ est la

2. Une analyse profonde et exhaustive de cette problématique est apportée par Lalanne 2013.

3. Et que l'on a l'habitude d'appeler la période de la maturité.

4. GP IV, 105-111.

5. GP IV, 221-241.

6. Qui d'ailleurs porte un sous-titre indiquant que l'objectif de la conférence prévu par son auteur est de "retourner au fond de la métaphysique" (*Der Rückgang in den Grund der Metaphysik*). Cf. Heidegger 1976, GA 9 : 365. Le texte en question vient de 1949 ce qui signale la période après le "tournant" et la présence de la notion allemande de *Grund* qui devient le synonyme du *Seyn*, donc de l'Être pensée, sans l'étant.

7. GP VI, 602.

question la plus métaphysique, car la plus “fondamentale”. Selon Heidegger se poser la question “*Pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien ?*” veut dire expressément : pourquoi il y a l’étant plutôt que rien. La question leibnizienne est fondamentale, car elle est rattachée au “fond”. Avant d’entamer l’analyse de ces deux approches, je tiens pour essentiel de rappeler que le rapport entre Heidegger et Leibniz nous donne, entre autres, trois modèles de métaphysique. Plus précisément, il s’agit de deux modèles de métaphysique et d’un modèle de pensée spécifique (*das Denken*). Le tout premier modèle est bien celui de Leibniz interprété sous forme onto-théo-logique. Le deuxième modèle de la métaphysique est celui de jeune Heidegger, l’auteur de *Sein und Zeit* où la *Seinsfrage* fait objet de la différence ontologique entre l’être et l’étant. Enfin le troisième modèle qui n’est plus métaphysique car encore plus fondamental est le modèle de pensée spécifique qui se fixe pour tâche de penser l’Être sans l’étant. Il est intéressant de signaler qu’en suivant l’évolution de ces modèles, on s’apercevra qu’il y a une certaine réduction d’entités. Dans le tout premier cas, la métaphysique sous forme d’onto-théo-logie comprend Dieu, l’être et l’étant. Autrement dit, le PRS sans Dieu perdrait son sens leibnizien. Dans le deuxième modèle, le PRS (sans l’idée de Dieu) est abordé par l’intermédiaire d’une “radicalisation” (en cherchant la “racine” du ratio, son *radix*). Être plus radical veut dire pour Heidegger être plus près de l’origine, approche qui est caractéristique du mode de pensée spécifique heideggérien des œuvres de la maturité.

DIE METAPHYSISCHE ANFANGSGRÜNDE DER LOGIK NACH LEIBNIZ (1929) : L’ANALYSE DE LA THÉORIE DES JUGEMENTS EN VUE DE PRÉPARER LE CHEMIN VERS LES FONDS MÉTAPHYSIQUES DE LA LOGIQUE

Le titre même de ce texte nous fait voir une ressemblance quant à la relation fondamentale de la logique et de la métaphysique chez Leibniz. A vrai dire, la problématique “de la logique” ou “du logique” reste négligée. Les nombreux exégètes n’ont pas coutume de prendre en considération ce sujet pratiquement méconnu chez Heidegger. Pourtant, selon Jean-François Courtine, la portée de la question *Was ist das die Logik?* est capitale, car cette même question que le jeune philosophe se pose assez souvent, permet “de faire ressortir le fil conducteur de l’œuvre de Heidegger”.⁸ En tout premier lieu la fameuse *Seinsfrage* est bien évidemment, dans l’optique du jeune philosophe, la question du “sens”. Et le “sens” ne peut être saisi qu’à travers la logique.⁹ Que veut donc dire la logique ? *Was ist das die Logik?* Nous nous retrouvons devant une autre question, la question de *l’essence de la logique*. Il est à noter que pour Heidegger l’un des premiers, sinon le premier contact de recherche sur la logique est la dissertation de Franz Brentano : *Von der mannigfachen Bedeutung des Seienden nach Aristoteles* de 1862 qui aborde le philosophe et qui est parmi les premiers textes qui traceront “le chemin de sa pensée”. Heidegger rédige en 1912 un court traité intitulé *Neuere Forschungen über Logik*.¹⁰ Cependant, ce texte nous ne donne pas la réponse relative à l’essence de la logique. Il faut

8. Courtine 1996 : 8.

9. Cf. Dastur 2007.

10. Heidegger 1978.

attendre le cours du semestre d'hiver à l'Université de Marbourg de 1925–26 durant lequel Heidegger s'explique de nouveau sur la question de la logique. Le cours constitue le tome vingt et un de la *Gesamtausgabe : Logik. Die Frage nach der Wahrheit*.¹¹ Le jeune philosophe adopte déjà dans cette période de sa pensée *la méthode de la destruction*. Or cette méthode appliquée à la question de la logique devient la *destruction critique et historique de la logique*. Appliquer la méthode de la destruction n'est pas du tout *détruire*. La destruction veut dire ici remonter aux sources depuis lesquelles la logique prend ses racines. C'est après avoir identifié ces sources que l'on sera à même de voir ce que c'est que l'essence de la logique. Il faut donc remonter au λόγος, à l'ἐπιστήμη λογική qui est la "Wissenschaft vom Reden".¹² Et cette parole en tant que λόγος, dont la logique est la science, a pour fonction première de "mettre quelque chose en évidence". La parole en tant que λόγος a pour but de *Offenbarmachen*.¹³ C'est tout à fait la fonction que remplit le λόγος ἀποφαντικός d'Aristote. *Offenbarmachen* chez Heidegger veut dire la même chose qu'ἀποφαίνεθαι chez les Grecs, et plus particulièrement Aristote. Cela constitue l'essence de la logique chez le jeune Heidegger. Bien plus, mettre quelque chose en évidence, le rendre évident, veut dire dé-couvrir. Et cette découverte est exactement l'ἀλήθεια des Grecs. Finalement, la logique ainsi conçue, est la science de la parole qui a pour fonction de rendre quelque chose évident, c'est-à-dire de le rendre dé-couvert, donc véritable. La logique devient ainsi la "métaphysique de la vérité".

1. EXPOSITION

Le cours sur la logique comprend trois sections, dont la première est une introduction qui met l'accent sur l'identification de la logique dans la pensée philosophique et lequel indique quatre principes de base de la pensée (*Grundgesetze des Denkens*) : "das principium identitatis, das principium contradictionis, das principium exclusi tertii, und das principium rationis sufficientis".¹⁴ C'est donc la première identification du PRS qui se trouve parmi les quatre principes de la pensée humaine. Ce qui intéresse Heidegger ce ne sont pas les enjeux épistémologiques de ces quatre principes (*Grund – Sätze*). La fonction ou le rôle, voire l'"essence" de ces principes, donc de ces *Grund – Sätze*, est qu'ils sont les fondements (*Gründe*) non seulement de la compréhension (*Verstehen*), mais également de l'existence, de la compréhension de l'être *Seinsverständnis*, du Dasein et de la transcendance originaire (*Urtranszendenz*). Exprimé en termes kantien, ils sont les conditions de possibilité des domaines susmentionnés. D'ailleurs, pour le philosophe de Mässkirch, "être gouverné" par de telles lois, présuppose la liberté qui sert de base à leur propre possibilité.¹⁵ Heidegger conclut donc que : "le problème fondamental de la logique, la gouvernance de loi de la Pensée, apparaît elle-même être

11. Heidegger 1976.

12. *Ibid.* : 1.

13. Rendre évident.

14. Heidegger 1978 : 24.

15. *Ibidem*.

le problème de l'existence humaine dans ses fondements, le problème de la liberté".¹⁶ Une telle approche permet de postuler, dans le contexte où sont élaborées les notions de 'vérité', 'notion', 'égalité' et 'liberté', qu'il s'agit de chercher ici les fondements métaphysiques de la logique, donc de chercher les soi-disant *initia logicae*.¹⁷

2. CHEMINS VERS LEIBNIZ À TRAVERS LA DESTRUCTION DE LA THÉORIE LEIBNIZIENNE DU JUGEMENT CONDUISANT AUX PROBLÈMES DE LA MÉTAPHYSIQUE

L'approche de Heidegger à l'égard des fondements métaphysiques de la logique repose sur la destruction de la théorie leibnizienne du jugement, de manière à aboutir aux problèmes de la métaphysique, sujet programmatique du traité. Cette destruction touche sept principaux domaines : 1) la théorie de l'inclusion, 2) la distinction des vérités de faits et des vérités de raison, 3) la théorie des principes leibniziens (principe d'identité, principe de contradiction et principe de raison suffisante), 4) l'idée de connaissance – *intuitus*, 5) l'analyse de la monade, 6) les notions de base de l'être telles que *essentia* et *conatus existentia*, et finalement 7) la théorie du jugement et la notion de l'être. En regardant ces domaines de plus près, on s'aperçoit que dans les trois premiers nous retrouvons l'intégralité de tout ce qui appartient à la problématique du PRS : la règle de l'*in-esse*, les "vérités de faits", et enfin le principe de raison suffisante. À la suite de ces analyses, Heidegger conclut que la tâche de la logique est de "clarifier l'essence de la vérité".¹⁸ Cependant, une condition est à mettre en place. La tâche de la logique ainsi définie ne peut plus être réalisée à partir de la logique elle-même, car l'essence de la vérité, strictement parlant, ne peut être traitée qu'en tant que sujet de la métaphysique. La logique doit donc renoncer à son nom pour enfin être baptisée "métaphysique de la vérité"¹⁹ (*Metaphysik der Wahrheit*). Malgré l'analyse détaillée des précédents domaines, dans lesquels Heidegger traite des intentions et intérêts de Leibniz, il est indispensable de spécifier la différence entre les approches des deux philosophes. Le premier, Leibniz, traite le PRS en tant que sujet onto-théo-logique, tandis que le second, Heidegger, le traite en tant qu'onto-logique. De plus, il est à noter que la logique, dans cette perspective onto-logique, se transforme en une métaphysique de la vérité, puisque sa tâche consiste à rechercher l'essence de la vérité, ce qui semble absorber l'*onto* (l'ontique) 'dans' cette ontologie heideggérienne. En insistant sur cette différence, on pourrait présumer que l'interprétation heideggérienne de la métaphysique de Leibniz est sans Dieu, alors que la métaphysique leibnizienne a essentiellement Dieu comme objet. Comme il n'y a pas Dieu, le principe de raison perd son sens d'origine pour être remplacé par un concept totalement différent et déguisé.

16. Heidegger 1978 : 25 : "Ein Grundproblem der Logik, die Gesetzlichkeit des Denkens, enthüllt sich als ein Problem menschlicher Existenz in ihrem Grunde, als Problem der Freiheit".

17. Heidegger 1978 : 27.

18. Heidegger 1978 : 126.

19. *Ibidem*.

3. CONFLIT

Les propos du prophète de l'Être paraissent être clairs en ce que Leibniz nous renseignerait sur le PRS (avec certaines réserves, bien sûr) jusqu'au moment où Heidegger énonce l'équivocité obscure du PRS. Pour lui "cette partie centrale de la doctrine logique et métaphysique leibniziennes est la plus obscure".²⁰ Le PRS *prima facie*, donne effectivement l'impression d'être clair et obscur. Il est clair par son énonciation : *nihil est sine ratione*. Mais il est obscur par la place qu'il occuperait dans la métaphysique. Un plongeur de Délos serait ici plus ou moins souhaitable. Ce qui est plus que surprenant, c'est l'essence relationnelle du PRS que Heidegger relève par les points suivants : 1) Que le rapport du PRS au principe de contradiction n'est pas suffisamment expliqué. 2) Comment évaluer le fondement du PRS. 3) Quelle est son lien avec la monadologie, qui est, d'après Heidegger complètement problématique (!). 4) Quelle est la signification de ce *principium* et en quoi consiste son caractère principiel. Enfin, 5) Comment relier PRS à la doctrine logique et à la vérité ? Faut-il plutôt chercher son enracinement ailleurs ? En somme, la relation du PRS à la vérité devrait être abordée en tant que principe métaphysique.

Puisque les reproches mentionnés par Heidegger ne peuvent pas rester sans réponses, j'essaierai d'en ébaucher une pour chaque question. On constate d'abord que la première question n'est pas formulée de manière correcte. Je suis persuadé que le rapport des deux principes ne peut pas être formulé de façon isolée, c'est-à-dire sans prendre en considération la classification de jugements. Le rapport du *principium contradictionis* et le *principium rationis sufficientis* est lié à la distinction entre propositions nécessaires et propositions contingentes, considérant que le principe de l'*in-esse* et le problème d'analyse de prédicats permettent d'articuler les deux sortes de propositions. D'ailleurs, on y retrouve à l'évidence la différence entre la nécessité et la contingence. Heidegger spécifie plus ou moins ce rapport en précisant que le principe de raison est un principe de nature *potius quam*, autrement dit le principe du meilleur.²¹ La deuxième question relative au fondement du PRS, a déjà reçu une réponse par l'indication que le "potius quam" du principe sans que Heidegger ne précise que le PRS permet ainsi de spécifier pourquoi l'existence d'un étant quelconque est tel ou tel, et non pas autrement. Ici, il ne faut surtout pas oublier que le PRS prend ses racines dans le principe d'*inesse*.²² Le lien dit problématique du PRS avec la doctrine monadologique est difficile à résoudre, car l'on ne sait pas exactement ce que Heidegger considère comme étant la monadologie. Si l'on considère que Heidegger désigne par la métaphysique leibnizienne de la période du *Discours* et celle qui suit, la réponse ne paraîtrait pas aussi difficile à trouver. Toutefois, force est d'admettre que cette troisième question est floue, puisque la notion de la monadologie n'est pas explicitée par Heidegger. La quatrième question s'interrogeant sur le caractère principiel et la signification du PRS est à mon avis typiquement heideggerienne. Elle concerne la méthode heideggerienne

20. Heidegger 1978 : 135.

21. Cf. Heidegger 1978 : 284.

22. D'après l'approche logiciste de Couturat, il s'agit d'un corollaire du principe d'*inesse*. Cf. Couturat 1902 : 7.

d'analyse des notions qui consiste à rechercher la sémantique étymologique d'une notion donnée. En ce qui a trait à la notion de *principium*, il est nécessaire de remonter à la notion grecque d'ὑπόχρη pour saisir sa signification originelle. Donc, cette question n'a pratiquement rien à voir avec la démarche de Leibniz. La dernière question posée est au contraire proprement leibnizienne. Elle nous oriente vers ce qui est le plus transparent dans la pensée du philosophe de Hanovre. Cependant, y répondre à partir du système leibnizien dans son entier apparaît incorrect, voire insaisissable. La plupart de ceux qui tentent des réponses de ce type oublient de prendre en considération les analyses logiques. Je pense encore une fois au principe d'inesse. Dans ce contexte, le principe d'inesse est préalable au PRS. De cette manière seulement, serions-nous capables de comprendre comment il est possible de saisir le principe métaphysique en tant que principe logique, sachant qu'il ne s'agit pas d'un seul et même principe qui se présenterait à la fois comme principe métaphysique et comme principe logique.

Pour comprendre la raison pour laquelle Heidegger pose ces cinq questions, nous devons expliquer plus précisément l'approche qu'il adopte dans son cours de logique. Son interprétation du PRS n'est compréhensible qu'en caractérisant cette approche de radicale.²³ Il faudrait une approche plus radicale que celle de Leibniz pour parvenir à une 'véritable', interprétation heideggerienne de Leibniz. Tel qu'indiqué précédemment, la radicalité consiste à s'interroger sur la racine (*radix* en latin) de la notion recherchée. Être plus radical veut dire uniquement être plus proche de l'origine, comme s'il s'agissait d'un reproche adressé à Leibniz en disant que ce dernier n'a pas suivi la bonne méthode (c'est-à-dire celle de Heidegger). C'est bien le cas de la notion de *ratio*. Ratio pour Heidegger veut dire l'ὑπόχρη des Grecs, que ce dernier traduit par la notion allemande de 'Grund'. C'est ici que Heidegger oriente son cheminement, lequel mènera au cours de 1955-56, *Der Satz vom Grund*. Toutefois, plus l'approche de Heidegger est originaire, plus elle s'éloigne de Leibniz, ce qui importe peu d'après lui. Heidegger se sert constamment des doctrines et concepts de ses prédécesseurs, pour pouvoir mieux affirmer (ou réaffirmer) ses propres idées.

SATZ VOM GRUND (1955-56)

La question du sens de l'Être après le 'tournant' n'est plus abordée à partir de l'idée d'une ontologie fondamentale, d'une analytique du *Dasein* et de la temporalité. Un autre chemin apparaît. Il s'agit maintenant de forger une κατάβασις à partir de la question de la vérité de l'Être et de l'"éclaircie" de l'Être, représentant ainsi le chemin de l'approfondissement, se dirigeant vers le fond. Le procédé de l'explication de l'Être commence à se déployer dans sa profondeur. Et au fond de cette profondeur gît ce qu'on appelle le *Grund*. C'est bien cette notion qui permet d'approfondir la question de l'Être comme question de la vérité de l'Être ou de l'"éclaircie" de l'Être. Hans Georg Gadamer révèle cette perspective de manière suivante :

Sa question n'est pas celle de la métaphysique qui porte sur l'étant suprême (Dieu) ou sur l'être de l'étant. Elle s'interroge plutôt sur ce qui ouvre, tout d'abord, le

23. Cf. Heidegger 1978 : 135.

domaine d'une telle question et qui constitue l'espace au sein duquel se meut le questionnement de la métaphysique.²⁴

Et cette pensée métaphysique se transforme en une forme de rappel, de souvenir et de réminiscence de l'Être, en somme elle se transforme en ce que son auteur lui-même appelle l'*Andenken* ou bien la pensée représentative – *menschliche Vorstellen* : la re-présentation humaine. La *Seinsfrage* avant le tournant a pu être abordée grâce au mécanisme du λόγος ἀποφαντικός, tandis que la *Seinsfrage* après le tournant est abordée par l'intermédiaire d'un mécanisme complètement différent, celui du *Grund*. Et pour Heidegger, le chemin vers le *Grund* mène également à une nouvelle interprétation du PRS.

Les cours sur le *Satz vom Grund* des années 1955–56 sont constitués de treize conférences qui préparent cette remontée, cette κατάβασις vers le fond, donc vers le *Grund*. Tout simplement parce que fonder quelque chose en raison, c'est l'approfondir. Pour Heidegger, c'est bien le principe de raison qui nous permet d'aborder notre problème. Cependant, la philosophie ne voit l'émergence de ce principe qu'au XVII^e siècle chez Leibniz. Cette longue période depuis la naissance de la philosophie en Grèce jusqu'à la philosophie moderne qui traite finalement du PRS, Heidegger l'appelle la "durée d'incubation". La première analyse du PRS dans cette contribution consiste à accentuer la forme négative du principe dans sa formulation latine : *nihil est sine ratione* à la place de *omne ens habet rationem*. L'identification de la forme négative est ici identique à l'insistance de Leibniz sur le rien des *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison* que Heidegger examine dans *Qu'est-ce que la métaphysique* de 1949. Le procédé méthodologique est plus que parlant dans les deux cas. Pour Leibniz, toutefois, les deux cas (négatif et positif) reviennent au même. Le "quelque chose (étant)" des *Principes* est régi par le PRS (où la raison peut être interprétée également comme l'état actuel de chose). Alors que pour Heidegger les deux cas servent à la réaffirmation de la question de l'Être pensé *sans* l'étant. Ce dernier attire notre attention sur la double négation représentée par le *nihil* et par *sine*.²⁵ Cette obscurité de la double négation conduit vers la question de l'essence du PRS. S'interroger sur l'essence du PRS, c'est s'interroger sur ce qu'il est. "Der Satz vom Grund ist ein Grundsatz".²⁶ Voici la réponse qui n'est pas définitive, car une précision est immédiatement mise en œuvre. "*Der Satz vom Grund ist der Grundsatz aller Grundsätze*".²⁷ La syntaxe allemande permet à Heidegger de formuler cette définition de manière appropriée (en tout cas, à lui-même). La traduction française donne ceci : "*Le principe de raison est le principe de tous les principes*".²⁸ Une observation relative à un procédé spécifique dans l'écriture heideggerienne s'avère ici nécessaire. Mattéi estime que le *chiasme* est un procédé d'expression propre à Heidegger. Le cas concret du chiasme identifié dans la proposition ci-dessus, à savoir *Der Satz vom Grund ist ein Grundsatz*, Mattéi l'appelle "articulation cruciale

24. Gadamer 2001 : 36-37.

25. Cf. Heidegger 1962 : 47.

26. Heidegger 1997 : 10.

27. *Ibidem*.

28. Heidegger 1962 : 52.

syntactique de la proposition”.²⁹ Si l’on considère que la définition de la *Satz vom Grund* est la précédente (*Der Satz vom Grund ist der Grundsatz aller Grundsätze*), il nous sera permis d’affirmer que le PRS est le fondement de tous les principes, sans qu’il soit nécessaire de le démontrer et de l’énoncer de manière axiomatique. Ainsi ce principe fonde, selon cette formulation, le principe d’identité, ce qui est absurde du point de vue logique, mais pertinent du point de vue heideggerien. À vrai dire, une telle idée nous est proposée quelques lignes plus loin : “Le principe d’identité pourrait donc être fondé sur le principe de raison suffisante”.³⁰ Posons donc les deux cas d’interprétation de la compréhension heideggerienne du principe de raison. Primo, en recherchant l’essence du PRS, Heidegger la trouve dans le terme *Grundsatz* pour l’identifier avec le principe de principes. Secundo, le PRS ainsi défini (en employant le *Grundsatz* comme le “définissant”) il est pertinent pour Heidegger de le déclarer comme principe qui fonde même le principe d’identité et ce dernier appartienne donc à l’ensemble des principes. Cependant la dénomination du PRS chez Leibniz comme *principium nobilissimum* ne signifie pas qu’il s’agisse du principe des principes. Chez Leibniz, le premier des principes, c’est bien le principe d’identité. Les deux cas de figure du PRS chez Heidegger mis en relation avec la théorie de Leibniz sont donc contradictoires. Le bon sens perd ici toute sa puissance au profit d’une finalité d’interprétation subjective. Parle-t-on encore du PRS ? Ou bien subit-il une transformation, une transmutation non seulement langagière, mais également sémantique, fonctionnelle et systémique ? À mon avis, ce qui intéresse Heidegger ce n’est plus le PRS d’origine, mais son expression allemande ancrée par le terme de *Grund* lui-même, selon la traduction heideggerienne du terme latin de *ratio*. Ainsi, le PRS se change en un principe complètement différent, à savoir en un *Satz vom Grund*. En se servant du *Grundsatz* comme élément de définition, on dénote alors soit un principe, soit une proposition sur le fondement. Et c’est bien ce dernier sens que Heidegger adopte et retient jusqu’à la fin de son cours afin d’identifier le fondement, le *Grund*, à la profondeur abyssale de l’Être. Il est possible de retracer le PRS.

1) La première des deux interprétations ne partira plus de la dénomination allemande du PRS comme *Satz vom Grund*. Heidegger l’aura trouvée dans un court traité de Leibniz intitulé *Specimen inventorum de admirandis naturae generalis arcanis* daté de 1688. “Dans un traité (*Specimen inventorum*), Leibniz écrit : “*Duo sunt prima principia omnium ratiocinationum, principium nempe contradictionis (...) et principium reddendae rationis*”.³¹ Heidegger ne cite cependant pas la proposition intégrale de Leibniz qui est la suivante :

Itaque duo sunt principia prima omnium ratiocinationum, Principium nempe contradictionis, quod scilicet omnis propositio identica vera et contradictoria ejus falsa est; et principium reddendae rationis, quod scilicet omnis propositio vera, quae per se nota non est, probationem recipit a priori, sive quod omnis veritatis reddi ratio potest, vel ut vulgo ajunt, quod nihil fit sine causa.³²

29. Mattéi 1983 : 52.

30. Heidegger 1962 : 54.

31. Heidegger 1997 : 34.

32. GP VII, 309.

Les réflexions de Heidegger seront donc focalisées sur le *reddendum*. Rendre raison pour Heidegger veut dire principalement fonder (*begründen*). Fonder c'est un procédé qui aboutit à l'essence. Le raisonnement c'est la re-présentation (*Vorstellen*) de l'objet (*Gegen-stand*). Du point de vue du sujet représentant, l'essence de l'objet est bien son objectivité. Fonder en raison (*Begründung*) c'est saisir un objet dans son objectivité et le représenter dans le procédé de la représentation humaine. Autrement dit, saisir l'objet (ce qui gît devant – *Gegenstand*) veut dire le saisir dans son objectivité. Le *reddendum* du ratio devient ainsi l'objectivité (*Grund*) de l'objet. L'essence de l'objet (*das Wesen*), son objectivité constitue sa nature. Pour accentuer cette interprétation de la fonction du *reddendum* en passant par la *ratio* et en disant finalement que la *ratio* (*Grund*) est l'objectivité de l'objet, donc sa nature, Heidegger aura indiqué la première des 24 thèses métaphysiques de Leibniz : “Ratio est in Natura, cur aliquid potius existat quam nihil”.³³

2) La deuxième manière d'interpréter le PRS ne s'effectue pas dans le cadre de la dénomination du PRS comme *principium reddendae rationis*, mais déjà au sein de son énonciation : *nihil est sine ratione*. Ce que Heidegger propose ici n'est pas un simple jeu de mots, un exercice de style. L'énonciation cachée doit être dévoilée. Posons-nous d'abord une question de première importance. A quoi donc sert-il de réaliser un tel détournement de sens ? Que produira-t-il ? De toute manière, elle ne s'avère nécessaire que lorsqu'on affirme que cette proposition (à savoir le *nihil est sine ratione*) contient en elle-même ce que l'on n'est pas en mesure de dévoiler par la forme qu'elle revêt. Car, “Entendu comme il l'est d'ordinaire, le principe de raison n'énonce rien sur la raison, mais sur l'étant comme tel”.³⁴ Force est de constater que cette première constatation prophétique est obscure. Le principe de raison n'est pourtant pas un principe auto-référent. Il nous dit tout simplement que rien n'est sans raison. Pour Heidegger, le principe ne dit rien de plus. Rien de plus, puisque l'‘étant’ qu'énonce ce principe, sous cette forme, n'est d'aucun intérêt. Heidegger ne s'intéresse d'ailleurs pas à l'étant dont nous parle ce principe. C'est bien la *raison* sur laquelle il aura fixé son interprétation. Afin de pouvoir ‘lire’ dans la ‘raison’ un message caché, il est indispensable de mettre l'accent sur certains de ses éléments d'énonciation. Et cette accentuation, Heidegger la considère comme déterminante³⁵ pour la compréhension du principe. Il s'agit d'un cas de figure dans lequel on met l'accent sur une paire de notions à partir de laquelle la proposition *nihil est sine ratione* est formée ; à savoir EST et RATIONE. La forme graphique, une fois l'emphase souligné, est donc la suivante : “Nihil est sine *ratione*”.³⁶ Que s'est-il donc passé ? Que change cette accentuation ? Quelle est sa portée ? Ces trois questions sont d'importance capitale pour Heidegger, mais nullement pour Leibniz. Ici, on est loin des prémisses, des intentions, de la fonction, de l'origine du *principium nobilissimum* chez Leibniz. On se trouve plutôt sur un territoire qui ressemble de plus en plus à un oracle (peut-être celui de Delphes dont le maître ne dit rien, ne cache rien,

33. Heidegger 1997 : 40 ; cf. GP VII, 289.

34. Heidegger 1962 : 118.

35. Heidegger 1962 : 122.

36. *Ibidem*.

mais donne une signification). La parenté des deux constituants sur lesquels Heidegger met l'accent dans la proposition *nihil est sine ratione* est ce qui doit nous frapper à première vue. Que signifie cette tournure prophétique ? Elle renvoie au caractère fondateur de la *ratio* vis-à-vis de l'*étant*. Cependant, une telle interprétation dépend strictement de la compréhension de la *ratio*. Pour Heidegger, c'est plus qu'une raison (*Vernunft*), mais bien une "raison du fondement", en somme ce qui exprime le mieux le mot allemand de *Grund*. La puissance fondatrice du *Grund*, c'est cette métaphore par laquelle le principe de raison doit se comprendre selon la deuxième manière de l'interpréter. Le *ratio* devenu *Grund* n'a de puissance fondatrice par rapport à l'*étant* en général que lorsqu'il est conçu comme *Seyn*. Les différentes figures que le *ratio* revêt dans l'histoire de l'Être, ce sont notamment l'*idée* de Platon et le *λόγος* d'Héraclite.

Notre questionnement doit toutefois s'arrêter ici. Le PRS ayant subi les deux transformations sous forme de deux interprétations, on constate qu'il est complètement dépourvu de sa fonction et de sa puissance d'origine. Le PRS ainsi déconstruit n'a servi au prophète de Mässkirch qu'à la réaffirmation de la pertinence de la pensée de l'Être sans l'*étant*. Une telle interprétation *forcée* n'est pas unique chez Heidegger qui, à la suite de la *Kehre*, marche sur les *chemins de bois* qui aboutissent à l'obscurité du *Seyn* qui se traduit chez Héraclite par *κρύπτεσθαι φιλεῖ*. *Die Wege nicht die Werke*. Les chemins et non les œuvres. Voici la devise primordiale de la pensée tardive du philosophe. Mais ces chemins obscurs ne sont pavés ni de principes ni du respect pour l'origine des concepts examinés. À mon avis ces chemins partent de Heidegger, mais lui reviennent uniquement.

ABRÉVIATIONS

Pour les œuvres de Leibniz, les abréviations sont celles en usage dans les *Studia Leibnitiana*.

RÉFÉRENCES

- Brentano, F. 1862. *Von der mannigfachen Bedeutung des Seienden nach Aristoteles*, Freiburg i.B., Herder.
- Courtine, J.-F. 1996. "Les recherches logiques de Martin Heidegger", in *Heidegger 1919-1929. De l'herméneutique de la facticité à la métaphysique du Dasein*, éd. par J.-F. Courtine, Paris, Vrin.
- Couturat, L. 1902. "Sur les rapports de la logique et de la métaphysique de Leibniz", *Bulletin de la Société française de Philosophie*, séance du 27 février 1902.
- Dastur, F. 2007. *Heidegger. La question du logos*, Paris, Vrin.
- Gadamer, H.-G. 2001. *Les chemins de Heidegger*, Paris, Vrin.
- Heidegger, M. 1962. *Le principe de raison*, trad. par A. Préau, Paris, Gallimard.
- Heidegger, M. 1976. *Logik. Die Frage nach der Wahrheit* (GA 21), Frankfurt a.M., Klostermann.
- Heidegger, M. 1976. *Einleitung zu Was ist Metaphysik?*, in M. Heidegger, *I. Abteilung: veröffentlichte Schriften 1914-1970* (GA 9), Frankfurt a.M., Klostermann.
- Heidegger, M. 1978. *Neuere Forschungen über Logik* (GA 1), Frankfurt a.M., Klostermann.
- Heidegger, M. 1978. *Die metaphysische Anfangsgründe der Logik im Ausgang von Leibniz* (GA 26), Frankfurt a.M., Klostermann.
- Heidegger, M. 1997. *Der Satz vom Grund* (GA 10), Frankfurt a.M., Klostermann.
- Mattéi, J.-F. 1983. "Le chiasme heideggérien", in *La métaphysique à la limite*, éd. par D. Janicaud et J.-F. Mattéi, Paris, PUF.

Martin Škára
 Univerzita Pavla Jozefa Šafárika v Košiciach
 martin.skara@upjs.sk